

brio le Général français d'origine tchèque Ferdinand Otto Miksche dans *Das Ende der Gegenwart* (2); les horreurs de l'armée rouge qui auraient été perpétrées «par réaction» dans les territoires de l'Est de l'Allemagne en 1944/45 (p. 106); le Général Uhle-Wettler nous rappelle, à ce propos, que déjà les armées du Tsar s'étaient conduites de la même manière en août 1914 (cf. *Höhe- und Wendepunkte deutscher Militärgeschichte*) (3).

Mais, par ailleurs, Wolffsohn nous confirme des événements réels, peu connus ou franchement occultés, comme les massacres subis par les Juifs en Pologne après 1945 (p. 22, p. 104) ou les tentatives répétées de l'ambassadeur d'Israël à Washington en avril 1990, pour que l'on ne commémore pas le massacre des Arméniens par les Turcs entre 1915 et 1923 (pp. 56/57). Notre auteur est un excellent connaisseur des rouages de la rééducation et de l'occultation/travestissement du passé allemand. Il sait de quoi il parle, lorsqu'il décrit la décennie 1955/65 comme la période axiale de la République Fédérale. Il est très instructif d'apprendre par sa plume que la taille du processus d'occultation/travestissement a commencé à faire sentir ses effets à ce moment-là et a été déterminé par la suite le climat intellectuel de la RFA (pp. 96 et ss.).

Concluons. Selon son tempérament, le lecteur trouvera que Wolffsohn est insupportable ou déconcertant dans son assurance et malgré le rapport ambigu qu'il entretient vis-à-vis de l'Allemagne, tout en dosant adéquatement ses censures. Pour sa part, Wolffsohn ne trouve pas déplaisant d'aller frapper amicalement l'Allemand d'aujourd'hui sur l'épaule, en prenant un air protecteur pour lui susurrer: tu sors du cloaque, mon vieux, mais sous notre férule, tu as fait de beaux progrès; je suis content de toi, même si mes compagnons hargneux affirment qu'il faut encore te laver et te brosser.

#### Alois MITTERER.

(recension extraite de *Staatsbriefe* 3/1991; adresse: *Staatsbriefe*, c/o Dr. H.-D. Sander, Buttermelcherstr. 19, D-8000 München 5).

Michael WOLFFSOHN, *Keine Angst vor Deutschland!*, Verlag Straube, Erlangen, 1990, 240 S., DM 32,-. ISBN 3-927491-32-2.

## Ost-Dienst

Hintergrund-Informationen über die Entwicklung auf dem Balkan liefert der von Hans Peter Rullmann herausgegebene 14tägig erscheinende "Ost-Dienst".

Preis für private Abonnenten (einschließlich Abdruckrecht an einzelnen Beiträgen und inkl. Porto): 45,- DM im Quartal, 200,- DM im Jahr.

Probeexemplar bestellen bei:  
Ost-Dienst, Hudtwalcker  
Str. 26, 2000 Hamburg 60,  
Fernruf 040 / 460 27 69



# L'inconscient de l'Eurasie

## Réflexions sur la pensée «eurasiatique» en Russie

par Alexandre DOUGUINE

*Dans un article intitulé «Continent Russie», nous avons déjà esquissé des perspectives pour l'étude de la question «russe» du point de vue de la géographie sacrée. Cette étude vise à développer le même sujet mais, cette fois, au départ de sa perspective géopolitique, en sortant des frontières de la Russie vue comme un Etat tant historique que mythique.*

### Russie - Touran

Sans doute, les penseurs russes les plus importants de ce siècle, ceux qui élaborèrent les concepts les plus significatifs quant au destin de la Russie, furent les représentants de l'école «eurasiatique», les idéologues appartenant à l'aile patriotique et radicale de la première émigration russe. La situation géographique de la Russie, qui s'étend entre l'Orient et l'Occident, était pour eux la donnée principale. A leurs yeux, l'Eurasie se réduit à la Russie, alors que la population (*l'ethnos*) de Russie (dans son sens supranational) est considérée comme porteuse du touranisme, soit une psycho-idéologie impériale nomade transmise aux Russes proprement dits par les tribus turco-mongoles de la Horde d'Or. Ainsi les «eurasiaticistes», à la différence du monde patriotique russe de la Ière Guerre mondiale, n'étaient pas tant «panslavistes» ou «byzantinistes» que «panturquistes». Il ne s'agit nullement d'un paradoxe car une grande partie de la noblesse russe et, en particulier de nombreux idéologues de la slavophilie du XIXème siècle, étaient des représentants de divers peuples turcs, lesquels étaient assez bien représentés dans l'élite dirigeante de la Russie. Pour beaucoup d'eurasiaticistes, RUSSIE-TOURAN supposait un concept suprapolitique, dont la valeur résidait dans sa mission géopolitique. Il ne faut pas s'étonner que certains eurasiaticistes européens (à la différence de ceux qui vivaient à Kharbin en Mandchourie) se soient unis au national-socialisme, qui défendait des idées géopolitiques quasi identiques (bien que souvent de tendance contraire).

Nous croyons que l'intuition des eurasiaticistes était juste et que les racines de leurs théories sont en réalité beaucoup plus profondes: elles remontent aux époques qui, non seulement précèdent Gengis-Khan et ses partisans, mais sont même antérieures à l'apparition des Slaves eux-mêmes sur les terres russes. D'où provient donc la Russie-Touran?

### Ex Occidente Lux

Selon les données archéologiques les plus récentes, l'Eurasie néolithique, malgré toutes les migrations de «cultures» et de types raciaux, possédait un facteur commun déterminé, une orientation fondamentale qui servait de voie à ce que l'on pourrait appeler «la

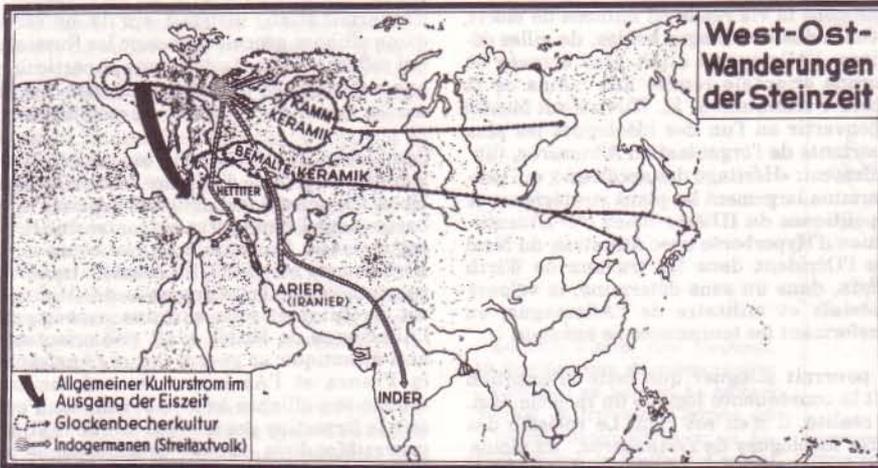
permanence culturelle». Peu à peu, l'hypothèse d'EX ORIENTE LUX caractérisant l'archéologie du XIXe siècle, fut remplacée par la théorie atlantique qui, du moins, donnait une réponse logique à l'énigme de l'homme de Cromagnon. Cette théorie, qui s'attire toujours plus de partisans dans les secteurs scientifiques et qui s'est déjà transformée en axiome stratégique des géopolitiques occidentales modernes, affirme que la culture originaire du néolithique s'étendait strictement du Nord-Est au Sud-Est, en situant son point de départ dans l'Océan Atlantique. Les hommes de Cromagnon, porteurs de la culture magdalénienne, sont justement les Atlantes de Platon, marins et gardiens de l'agriculture, colonisateurs de l'Europe occidentale, du Nord de l'Afrique, de l'Arabie, du Sud de l'Inde, jusqu'en Océanie, où la noblesse tribale des Maoris s'auto-intitule comme «aryens»; à la différence des aborigènes aux traits négroïdes-mongoloïdes, elle possède les traits caractéristiques de l'homme de Cromagnon, prédécesseur de l'homme européen de Linné. Ces Atlantes proto-historiques seraient les porteurs des cultes les plus anciens et les inventeurs de l'écriture linéaire la plus ancienne; son développement hiéroglyphique/naturaliste postérieur mena à la création des écritures égyptienne, assyrienne et chinoise.

En Occident, on connaissait sans doute la théorie atlantique bien avant sa formulation idéologique et géopolitique définitive, survenue au cours de ce siècle. Sans son existence, il serait impossible d'expliquer l'arrogance de l'homme occidental qui dure déjà depuis plus de deux mille ans et qui se reflète dans les qualificatifs, «barbare», «primitif», «exotique», «naïf», «sous-développé», que nous avons déjà transmis le monde culturel gréco-romain. De plus, cet eurocentrisme atlantique ne possède pratiquement pas de connotations raciales ou nationales. Il peut passer d'un peuple à l'autre comme une religion non exprimée, comme un supposé idéologique, qui imprègne toute la culture occidentale.

L'atlantisme inspira tant Alexandre le Grand que Rome, tant les empereurs germaniques que Napoléon, l'Empire britannique, Adolf Hitler et les idéologues modernes de l'OTAN. Bien qu'avec le temps, le centre de l'idéologie atlantiste ait glissé de plus en plus vers l'Ouest, si bien qu'aujourd'hui les USA, la nouvelle société-atlantide du bien-être, en sont devenus les leaders indiscutés.

### Facteur turco-sumérien

Néanmoins toutes les théories atlantistes ont un point faible: la soi-disant énigme des Sumeriens. En réalité, les cultures sumériennes les plus anciennes ne sont pas atlantiques,



mais pré-atlantiques, ce qui ne les empêche cependant pas de montrer un taux élevé de développement intellectuel et spirituel. Curieusement, ce type sumérien de culture, si particulier, ressemble énormément aux monuments néolithiques du Sud de la Russie et du Sud de la Sibérie. Ajoutons-y la ressemblance frappante entre le langage sumérien déchiffré et les idiomes du groupe turc.

Au néolithique déjà nous pouvons trouver les traces du dualisme culturel géopolitique Occident/Orient, Atlantide/Sibérie. Ces traces s'entrecroisent au Proche-Orient, dans ce creuset de peuples et de cultures, de langues et de races. Et plus précisément dans la région de la Mer Méditerranée: Nord de l'Afrique, Grèce, Anatolie, Arabie, Egypte, où l'on rencontre le maximum d'hétérogénéité raciale et ethnique, ce qui indique la présence d'une multitude de composants différents tant dans la sphère des gènes que dans la sphère spirituelle. Plus nous nous éloignons à l'Ouest, vers les côtes de l'Atlantique ou vers l'Est, en direction de la Sibérie et de l'Océan Pacifique, plus pures seront les formes raciales et culturelles, indépendamment des circonstances historiques ou purement politiques qu'eurent à subir ces régions. Il faut signaler un autre détail curieux. Les peuples turco-mongols ont toujours eu tendance à répéter, à des intervalles de plusieurs siècles ou même de millénaires, les trajets historiques des migrations archaïques: de la Sibérie vers l'Asie antérieure, le Sud de la Russie, les Balkans et l'Anatolie. Mais c'est précisément le long de cette voie que l'on trouve les traces néolithiques les plus anciennes du type sumérien, tant dans les paléographismes que dans les ornements, objets de culte, etc. Il est donc clair que Genghis-Khan ne fut pas le premier à parcourir cette voie. Il appartenait à la Grande Tradition du Touran, dont les racines remontent à l'aurore de la civilisation en Eurasie, à cette période la plus ancienne de son Histoire, quand se développait en Sibérie et dans le Nord de la Mongolie une grande civilisation, dont les vestiges persistent en partie dans les couches aurignaciennes de la région sibérienne.

### Le cycle évolutif de l'Eurasie

G. Geogel non seulement nous signale que le Pôle se serait situé à l'intersection du 60<sup>ème</sup> méridien et du cercle polaire arctique mais a également développé la théorie de l'évolution des cultures dans un autre livre, intitulé *Les quatre âges de l'humanité*. Dans ce livre, Geogel explique que la zone d'Eurasie, située au Nord des Monts Ourals, fut un jour le centre de la protocivilisation nordique, d'où

partaient en direction du Sud les migrations des porteurs de la tradition, qui progressaient suivant une diagonale et se déplaçaient le long de la circonférence dont le pôle le plus bas (extrême sud) se situe à l'intersection avec le 30<sup>ème</sup> parallèle (près de la ville iranienne de Khelat). Il est important de signaler que c'est exactement sous ce parallèle que se situe la Grande Pyramide d'Egypte; c'est toujours ce même parallèle qui traverse la plus grande portion de superficie terrestre continentale de tout le globe. Geogel appelle la circonférence dont nous parlons «le cycle d'évolution de l'Eurasie».

Selon l'auteur des *Quatre âges de l'humanité*, l'Eurasie possédait son propre centre géopolitique, différent du centre de la tradition atlantique, hypothétiquement situé à 120° à l'Ouest du centre de l'Europe en suivant le cercle polaire. Ainsi l'homme de Cromagnon ne fut pas le premier colonisateur de l'Eurasie, mais l'envoyé d'un autre continent et d'une autre tradition, qui se superposa à la tradition sacrée mystérieuse et difficilement accessible des aborigènes. Geogel souligne surtout l'importance de cette partie du Cercle d'évolution qui se situe au Nord-Est de l'Iran, c'est-à-dire, dans le secteur qui s'étend du désert de Gobi au Nord de la Sibérie et à la péninsule de Kamtchatka. C'est là qu'il faut chercher le centre néolithique de Touran. Les guerriers de Gengis Khan suivaient la même route.

Il faut donc en déduire qu'en plus de l'indubitable composante atlantique établie sur l'axe Nord-Ouest/Sud-Est (colonisation des Atlantides), la géopolitique de l'Eurasie est déterminée par la composante proprement touranienne qui se développe dans la direction Nord-Est/Sud-Ouest. Ces deux trajectoires forment ensemble le signe X («la croix de Saint André») qui résume la dynamique évolutive de son histoire sacrée. Curieusement le cycle d'évolution de l'Eurasie paraît s'inscrire dans la moitié supérieure de la croix, de façon à ce que le point du cercle situé le plus au Sud se trouve presque sur le même méridien (le 60<sup>ème</sup> méridien, dont nous parlions!), là où se croisent les deux droites de la croix.

En tout cas, les hypothèses géopolitiques de Geogel, confirmées par l'analyse des cycles cosmiques, nous permettent d'obtenir les clefs pour déchiffrer l'énigme de Touran. Si la vague atlantique a laissé derrière elle quelque chose de culturellement stable, quelque chose de vivant et de remarquable, imbibé de cette «hauteur européocentrique» et de rationalisme, l'héritage turco-sumérien, sans être moins fort, est plus modeste, est plus intériorisé, n'a pas tant de poids, ne nécessite

Extraites de Dr. Franz Braun & A. Hillen-Ziegfeld, *Geopolitischer Geschichtsatlas* (Verlag v. L. Ehlermann; Dresden, 1934), ces cartes montrent, à gauche, les grands courants culturels eurasiens de l'âge de la pierre, et, à droite, les cultures de base de l'âge diluvien. On perçoit un chassé-croisé à travers la zone steppique et la zone des toundras. La Glockenbecherkultur correspond à la culture atlantique d'A. Douguine, tandis que la Kammkeramikkultur correspond à sa culture nord-russe, ouraliennne. La Knochen-Kultur correspond à une migration vers l'ouest d'une civilisation pré-touranienne. En Iran se croisent, à quelques siècles d'intervalle, la migration indo-européenne et la migration de la Klingenkultur chinoise.

pas beaucoup de mots et tend en général au minimalisme culturel, capte facilement toute l'Existence dans sa nudité, le flux existentiel d'Eurasie avec sa steppe silencieuse sur laquelle s'étend la haute voûte stellaire. L'atlantisme parle par lui-même (bien que pour le comprendre, on doive l'écouter en silence, avec attention), alors que nous ne pouvons que ressentir le sens du Touranisme, nous devons le chercher en sachant qu'il s'agit d'une source oubliée de l'évolution continentale. A ce sujet, rappelons-nous la phrase du mystique suédois Swedenborg qui a dit: «Maintenant parmi les sages de Tartarie, nous devons chercher le mot mystérieux, oublié de tous...»

### A travers la Sibérie en direction de notre Moi

Les eurasiaticistes russes ont le grand mérite d'avoir fourni une base géopolitique solide aux conceptions slavophiles. Ces dernières ont été dûment certifiées mais se sont avérées trop abstraites pour pouvoir être placées sur un plan pratique (Russie-Paradis); ou, en tant qu'autre avatar de la slavophilie, elles défendaient le «panslavisme», qui ne constituait qu'une tentative artificielle visant à reproduire le «pangermanisme» en version russe. L'utilisation de l'idée de Touran comme une sorte d'indépendantisme eurasiaticiste comportait la renaissance de l'archétype paradisiaque de la «Sainte-Russie» — la grande proto-civilisation sibérienne provenant du centre sacré situé au nord des Monts Ourals et également le retour aux racines raciales (y compris les racines slaves de l'antiquité) — en effet, la région polaire hyperboréenne de «inta» ou «indra» fut peuplée en son temps par les Aryens les plus purs, qui se divisèrent plus tard, donnant lieu à l'apparition des peuples indo-européens. Les Turcs, principaux porteurs de l'élan touranien, présentent, au sein de leur classe aristocratique, des traits phénotypiques et génétiques clairement aryens (rappelons-nous que Genghis-Khan lui-même se faisait couramment appe-

ler «Le Roi Blanc»: selon les descriptions qu'on a de sa personne physique, il avait les traits de l'indo-européen le plus pur). La présence du sang mongol ou «paléasiatique» chez les Turcs ne dépasse pas le pourcentage de sang hongro-finnois chez les Russes. Tout cela transforme le touranisme des euroasiaticistes en quelque chose de réaliste qui se combine parfaitement avec l'idée patriotique et nationale russe authentique, en quête d'auto-identification.

Le Touranisme, justement, permet de découvrir l'élément oriental de la spécificité géopolitique russe et c'est précisément à travers le Touranisme, à travers l'Orient, la Sibérie, que les Russes doivent se retrouver eux-mêmes, découvrir leur ancien centre sacré, leur «moi» national.

## Les Goths, les runes et la swastika

Il y a quelques temps, on s'est rendu compte que l'histoire se faisait en silence, loin de l'agitation des masses. De temps à autre, une polémique strictement scientifique entre spécialistes peut déboucher sur une catastrophe mondiale, ou un projet romantique et utopique peut mettre en mouvement des peuples entiers.

Dans son article «Atlantide et Hyperborée» écrit en 1929, l'ésotériste français René Guénon, maître de G. Georgel, ainsi que tous les traditionalistes occidentaux, parlait de l'erreur consistant à identifier Hyperborée et Atlantide, c'est-à-dire les paléo-continent nordique et occidental. Cette observation s'adressait à l'archéologue et historien allemand des religions Hermann Wirth qui dans son monumental travail *Der Ausgang der Menschheit* (= Les origines de l'humanité), employait encore le terme «nordique-atlantique», en parlant de la tradition hyperboréenne comme de la tradition «atlantique». Evidemment personne n'a tenu compte de la remarque de Guénon puisque cette question n'était pas d'intérêt général.

Mais, hélas, bien peu de temps devait s'écouler avant que l'erreur signalée ne se tra-

duise dans la vie réelle en millions de morts, en centaines de villages brûlés, de villes détruites; l'Allemagne allait être écrasée et l'Europe orientale remise aux mains de la dictature communiste. H. Wirth allait bientôt se convertir en l'un des idéologues les plus importants de l'organisation *Ahnenerbe*, (littéralement: «Héritage des ancêtres»), qui pré-détermina largement les plans stratégiques et géopolitiques du III<sup>ème</sup> Reich (\*). L'identification d'Hyperborée avec Atlantide, du Nord avec l'Occident dans les travaux de Wirth orienta, dans un sens déterminé, la volonté impériale et militaire de l'Allemagne, en transformant les touranistes en ennemis.

On pourrait alléguer que cette orientation était la conséquence logique du racisme nazi. En réalité, il n'en est rien. Le racisme des autres idéologues de l'*Ahnenerbe*, au moins aussi importants que Wirth, était complètement indépendant des préjugés chauvins et «pangermanistes» que cultivaient les nationalistes classiques allemands envers les nations de l'Est. Wirth, pour sa part, soulignait l'universalité de la race aryenne, son caractère supranational et la présence possible de descendants des Aryens parmi les peuples «non blancs» ainsi que l'existence de nombreux éléments «non blancs» dans la population considérée comme «blanche». De plus, Wirth reconnaissait l'identité commune turco-sumérienne et les origines aryennes du sang et de la tradition turcs. Aussi la question de l'identification du Nord et de l'Hyperborée (qui pour les nazis constituait une valeur absolue) avec l'Occident et l'Atlantide a pu avoir une importance cruciale pour le Troisième Reich, en faisant pencher la balance d'un côté plutôt que de l'autre.

Le même problème se présenta lors de l'occupation de la Russie avec la querelle opposant les pangermanistes de la Wehrmacht et le «panaryen» Rosenberg au sujet du destin des «Territoires de l'Est». Les «pangermanistes» se comportèrent comme les classiques atlantistes-colonisateurs, porteurs d'une conscience eurocentrique; ils furent justement à la base des mesures les plus drastiques prises contre la population locale. Rosenberg de son côté, s'opposant à l'idée

d'extermination, insistait sur la nécessité d'une alliance géopolitique avec les Russes, ce qui reflétait les contacts étroits et particuliers que ses services entretenaient avec les patriotes russes d'orientation «eurasiaticiste».

Semblable idée s'était déjà concrétisée historiquement lors de l'alliance entre Goths et Huns qui agirent conjointement comme «barbares» dans l'élan touranien contre une Rome «atlantisée». Curieusement, au cours de la I<sup>ère</sup> Guerre Mondiale, les Anglais traitèrent péjorativement les Allemands de «Huns». Il est irréfutable, sous certains aspects, que l'Allemagne de Hitler avait une orientation anti-atlantique: sa guerre contre l'Angleterre, la France et l'Amérique le confirme tout comme son alliance avec le Japon, etc. Peut-être la formation des factions lors de la II<sup>ème</sup> guerre Mondiale fut-elle prédéterminée par la subtilité théorique, par une nuance subtile de caractère géopolitique dans l'appréciation d'événements préhistoriques qui eurent lieu durant le néolithique et qui ne laissèrent d'autres traces que deux ou trois légendes fantastiques, quelques ossements, des restes de céramique et des haches de pierre gravées de la swastika ou de la roue solaire d'Odin.

## Iran Noir - Iran Blanc

La doctrine eurasienne comporte un autre point important: l'opposition Touran-Iran, du nomadisme de la steppe du nord au sédentarisme du sud, du dynamisme au statisme, de l'esprit à la culture. En plus des paramètres purement psychiques, qui reflètent avec exactitude la spécificité de «l'âme steppique», on ne peut expliquer cette opposition que comme le résultat de la réactivation des archétypes géopolitiques et impériaux profonds de l'inconscient collectif touranien des habitants d'Eurasie qui ont été réveillés par le choc de la révolution. En ce qui concerne le cycle de l'évolution, l'Iran se situe en son point le plus méridional.

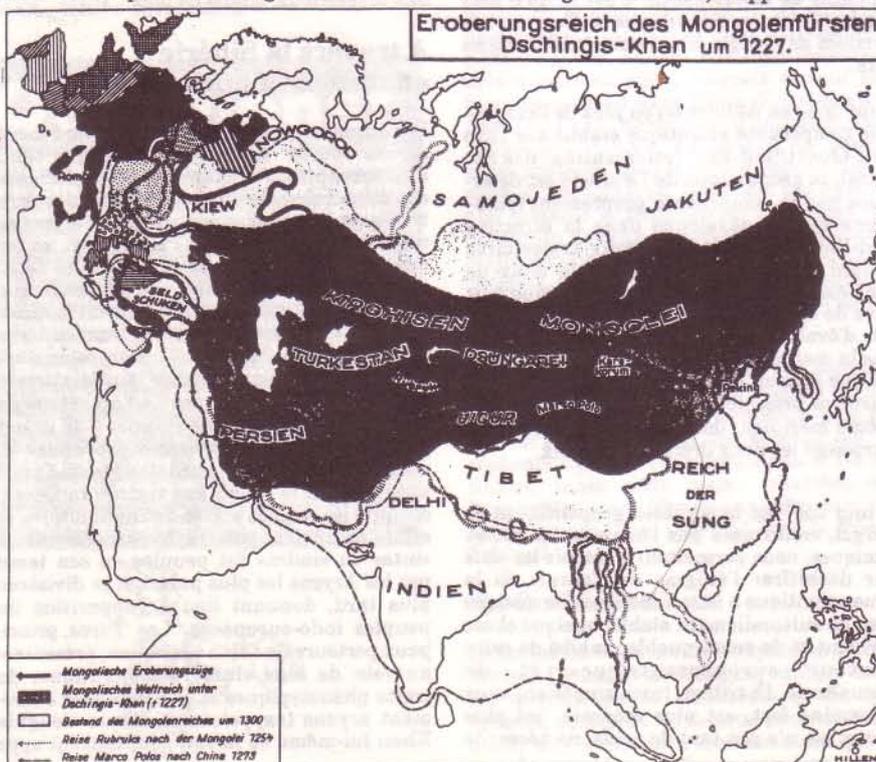
Comme le Nord possède une orientation mise en relation avec l'Hyperborée, avec le Pôle, il devint l'extrême spirituel positif, le Sud, quant à lui, se voit attribuer une signification négative. D'ici dérive tant l'opposition mythique que l'antagonisme actuel entre ces deux courants d'énergie et d'orientation géopolitique.

D'autre part, on peut comparer le cycle évolutif de l'Eurasie avec la projection des signes du zodiaque sur la terre. Cependant, le point du cycle évolutif situé en Iran correspondrait au point du Solstice d'Hiver, c'est-à-dire au point situé entre le signe (mais non la constellation) du Sagittaire et le signe du Capricorne.

Le Solstice d'Hiver équivalait aux plus anciennes célébrations de l'An Nouveau (des Aryens, Sumériens, Turcs, etc.). C'est un symbole de temps et d'espace, le «Lieu Secret», le «Lieu de Force», mais en même temps aussi le «Lieu de la Mort», le «Lieu de la Tombe». C'est ici que s'arrête, que meurt le



L'Empire du Mongol Gengis-Khan vers 1227. Ses successeurs s'empareront du Tibet, de la Chine des Sung et de la plus grande partie de la Russie, envahissant même l'Anatolie seldjoukide. En pointillé les voyages de Roebroek et de Marco Polo. Un empire que la Baron balte Ungern von Sternberg a voulu reconstituer dans les tumultes qui ont suivi la révolution russe.



mouvement du soleil ou du moins c'est ce qui arrive dans l'Arctique, où le soleil, en cette période, ne se lève pas sur l'horizon. C'est le pays symbolique de l'Obscurité et de la Nuit. Et en relation avec ce symbolisme, les tombeaux les plus anciens découverts en Iran témoignent, dans cette région, de la présence de la race noire, des protodravidiens de type négroïde. Ce n'est que pendant l'Age du Fer et du Bronze que les Aryens blancs, porteurs de la tradition nordique et d'éléments atlantiques arrivèrent en Iran. Alors que ce cadre pré-aryen d'Iran peut justement s'être gravé dans la «conscience» touranienne d'Eurasie, cadre pré-aryen où le symbolisme du calendrier coïncidait de manière exacte avec le symbolisme racial.

D'un autre côté, la position de l'Iran juste au point de l'An Nouveau sur le cycle d'évolution de l'Eurasie pourrait également posséder une signification strictement positive (du point de vue du symbolisme). Dans les traditions les plus anciennes, le «lieu de la mort» au sein de l'année sacrée était à la fois le «lieu de la résurrection», le lieu du changement dans le parcours annuel du soleil: de la descente à la montée. Par conséquent, pour être complète, la géopolitique touranienne ne peut ignorer la mission archétypique des territoires iraniens, en tenant compte en plus que, dans un sens racial et symbolique, il y a longtemps que l'Iran est devenue «blanche», ce qu'indique même son nom actuel: Iran —le pays des Aryens— image vivante de la très ancienne région arctique hyperboréenne (*aryana vae-dza*), qui dans un certain sens, constitue le centre symbolique de l'Eurasie.

Ces observations nous montrent les frontières raisonnables de l'opposition entre Touran et Iran, hors desquelles, au contraire, il faut prouver la perspective de la fondation d'une nouvelle Sainte Alliance entre le Nord et le Sud de l'Eurasie, laquelle est d'actualité surtout aujourd'hui, alors que sur le territoire d'Iran réellement (et non potentiellement) a commencé la Résurrection de l'Esprit après la longue période d'obscurité, de recul géopolitique et de léthargie nationale.

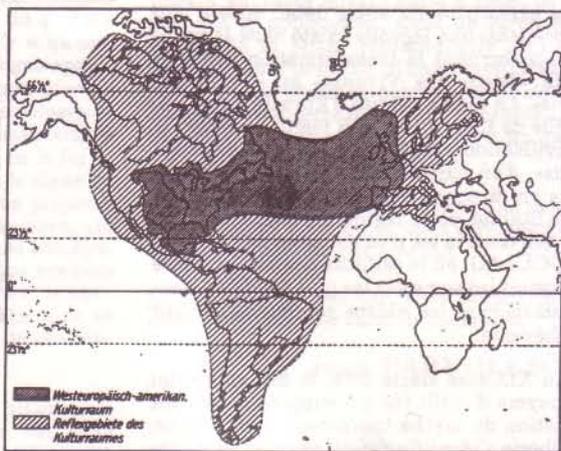
## S'unir avec l'Orient

Les eurasiaticistes et leurs prédécesseurs, comme le Baron Ungern von Sternberg ou le Docteur Badmaev, non seulement développèrent le projet théorique de la renaissance de l'esprit touranien au sein des frontières de l'empire russe, mais pensèrent également à renforcer les relations avec la Mongolie et la Chine. Il s'agissait de «refermer la boucle» avec l'aide de la région opposée à l'Europe. Semblables plans géopolitiques prétendaient à davantage qu'à la fondation d'une nouvelle alliance: ils voulaient découvrir métaphysiquement l'Orient, rendre à la Russie les enseignements anciens de l'hindouisme, du taoïsme, du confucianisme, du bouddhisme. Redécouverte qui transformerait la conscience russe, en l'écartant du contexte athée, utilitaire, étroitement rationaliste et depuis longtemps, spirituellement stagnant, hérité de l'ambiance culturelle européenne vis-à-vis du monde vivant et complet de la tradition totale de l'Orient, en fécondant la Russie avec l'énergie spirituelle du Tibet et de l'Himalaya.

Mais ce projet élaboré par les eurasiaticistes radicaux ne supposait en aucune façon la «déchristianisation» de la Russie. Tout au contraire, tourner le dos à l'Occident, dont le christianisme s'était transformé, depuis belle lurette, en une religiosité purement extérieure et moralisante et se tourner vers la tradition réelle de l'Orient (surtout de l'Ex-

En haut, d'après Paul Borchardt, les grandes voies de communication Est/Ouest en Eurasie. En hachuré vertical, le territoire d'origine des peuples ouralo-altaïques; en hachuré oblique, le territoire d'origine des peuplades finno-tchoudes. En bas, d'après K. von Boeckmann, l'espace culturel atlantique, ne regroupant que le Canada, les Etats-Unis (côte Est), la Grande-Bretagne et l'Irlande, la France occidentale et l'Ibérie des bassins fluviaux conduisant à l'Atlantique (Portugal + Castille sans le bassin de l'Ebre).

L'ensemble du Nouveau Monde tombe sous la dépendance culturelle de cette zone atlantique, ainsi qu'une partie de l'Europe, située à la charnière de la Mer et de la Steppe. La vallée du Danube, depuis la Forêt Noire jusqu'à la Mer Noire, ne fait pas partie du monde atlantique et n'en est guère influencée.



trême-Orient), susciterait naturellement la renaissance du véritable esprit chrétien en Russie, le retour de cette tradition totale qui, jadis, déterminait et orientait toutes les sphères de la vie nationale. En dialoguant avec les traditions d'Orient, l'Eglise orthodoxe devrait retourner aux sources métaphysiques de la foi, s'enfoncer dans l'étude des dogmes et des principes religieux, et, par suite, ressusciter et restaurer ce noyau intellectuel et initiatique de la tradition qui fut discrédité, de manière préméditée, par les forces anti-traditionnelles du sein même de l'Eglise: par les modernistes, moralistes à l'empreinte protestante, les esthètes et finalement, par les «conservateurs» douteux qui, sous l'apparence de la tradition et de l'orthodoxie, défendaient les sous-produits de l'inertie et ne comblaient pas le manque d'aptitudes spirituelles des générations précédentes, gardait telle quelle la coquille vide au lieu d'aviver la flamme de la foi authentique.

La projection de la Russie vers l'Orient supposait également une attention spéciale pour l'Inde (qui occupa à l'excès les nouveaux Atlantes de Grande-Bretagne, cherchant à détruire méthodiquement sa structure spirituelle) et surtout pour les pays et les peuples islamiques. Et si, dans le cas de l'Inde, le contact spirituel pouvait s'établir avec, comme base, les ressemblances raciales et linguistiques et l'unité fondamentale des plus anciennes strates mythologiques, dans le cas des pays islamiques (à l'exception de l'Iran, peuplé en grande partie par les Aryens), l'élément ethnique turc pourrait servir d'intermédiaire, cet élément ethnique constituant en plus le principal bouillon de culture du touranisme, excepté le fait que la majorité des peuples turcs appartiennent à l'Islam.

## Touran à l'envers

L'union de la Russie avec l'Orient et la renaissance du Touran spirituel créerait les

prémises nécessaires à l'organisation d'une forte opposition à l'«atlantisme» au niveau planétaire, vu que dans les derniers siècles de son histoire, l'«atlantisme» s'est définitivement transformé en synonyme de civilisation matérialiste et anti-spirituelle, consistant en «pure quantité», en «utilitarisme» et en injustice sociale. Cette possibilité fut confirmée (hélas!) par la parodie du pseudo-eurasianisme, c'est-à-dire par l'impérialisme stalinien qui, au lieu d'apporter d'Orient, la Vie et la Lumière, apporta en Orient la Mort et l'Obscurité, et les répandit même en Occident, en empoisonnant les pays d'Europe orientale avec le virus de la dictature communiste, plus terrible encore que l'«atlantisme» dépourvu d'esprit. Le bloc eurasiatique s'est réellement formé au sein de ce que l'on appelle le «bloc socialiste», mais en changeant de tendance, en se transformant en Empire infernal euroasiatique, soit le Touran à l'envers. En général, la révolution bolchévique en Russie joua très clairement un rôle démoniaque au sein du processus de réveil de l'Eurasie. Si en Russie, le pouvoir ne s'était pas trouvé aux mains des ennemis absolus de l'esprit et de la Tradition, on ne sait pas encore quel traité le IIIème Reich aurait dispensé aux territoires de l'Est car, dans ce cas, les éléments anti-russes de la Wehrmacht et des cadres supérieurs nazis auraient perdu leur principal argument: «les Russes sont devenus rouges». En général, le facteur positif (ou du moins neutre) touranien eut pu changer radicalement le développement des événements du XXIème siècle, en créant une alternative réelle au niveau planétaire à ce que l'on trouve aujourd'hui sous le signe de l'OTAN, l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, dans laquelle entre également la Turquie, selon cette omniprésente et terrible logique envahissante.

De même que Staline n'était qu'un anti-tsar, son empire communiste, anciennement eurasiatique, était en réalité un anti-empire, de telle

sorte que tout le Touran, y compris l'Extrême-Orient, annexé au bloc communiste par le dictateur Mao, reçut un coup terrible au cœur même de son archétype spirituel. Les athées totalitaires massacrèrent et écrasèrent l'élément le plus important pour les régions du Touran: son Esprit sacré, sa Tradition très ancienne, ce souffle du ciel qui se reflète, tant dans l'ancien nom de la Chine («Empire Céleste») que dans le terme «Sainte-Russie». L'activation des énergies géopolitiques du Touran au sein du «bloc de l'est» fut en réalité une parodie infernale du Touran spirituel, ce qui, probablement, fit encore plus de mal que la simple introduction éventuelle de la Russie, conquise par les rouges, au sein de l'espace démocratique européen, ce que prétendaient justement au début les sociaux-démocrates philo-occidentaux.

Mais examinons un autre détail encore plus surprenant: une légende existe dans la tradition, concernant la transformation infernale de la «Terre des Vivants» en «Terre des Morts». La région polaire d'Eurasie, proche de la ville de Inta, fut, en son temps, le centre de la civilisation spirituelle de la «Terre des Vivants», d'où partaient les rayons des migrations en direction de l'intérieur de l'Eurasie. Avec Staline, cette région fut transformée en l'un des centres les plus sinistres de l'Archipel du GOULAG, où le sadisme des communistes atteignait les sommets les plus élevés en comparaison avec les autres centres de terreur bolchévique.

Si au XIX<sup>ème</sup> siècle déjà, la Sibérie devint synonyme d'exil (ce qui suppose en soi une déviation du mythe touranien), avec Staline, la Sibérie s'identifia définitivement avec l'enfer, tout comme le mot «Nord» lui-même. «Sibérie», «Nord» signifiait maintenant mort, torture, camp de concentration, terreur, fin.

L'anti-tsar rouge éleva des monuments cyniques le long des routes de migration des proto-tribus eurasiennes sous forme de kilomètres et de kilomètres de fil de fer barbelé, ils s'étendaient d'Inta à l'Est, au Sud et à l'Ouest, jusqu'en Mongolie et en Chine, où les «Eurasiens inversés» du cru intégrèrent les territoires jadis sacrés dans l'Empire Oriental du Mal, en annihilant tous les héritiers du véritable Esprit touranien.

### Depuis le double abîme

Aujourd'hui, nous avons à nouveau le droit de parler, de penser et de voir, droits que les bolchéviques nous ôtèrent il y a plus de 70 ans. Aussi pouvons-nous maintenant connaître les travaux des eurasiaticistes, ces patriotes de la Russie authentique. Avec eux, revient l'idée de Touran, du grand empire dynamique eurasiatique, orienté d'Est en Ouest ou du Nord-est au Sud-ouest en opposition à l'orientation de l'OTAN Groenland-Turquie (malheureusement!). Aujourd'hui plus que jamais, il faut approfondir le mythe eurasiatique, le débarrasser de détails politiques secondaires et opportunistes, lui rendre ou, mieux encore, remonter sa dimension métaphysique, son sens métahistorique à la surface. De plus, et en premier lieu, il faut clairement séparer le projet pur et non réalisé d'Eurasie émanée de sa parodie en forme de «bloc de l'est», qui non seulement n'est pas le Touran, mais est l'anti-Touran, une caricature infernale, éloignée de l'idée de la renaissance de l'Eurasie plus encore que l'orientation atlantiste.

L'Eurasie spirituelle est l'objectif de la nouvelle sacralité géopolitique, l'empire futur de la métaphysique, de la contemplation et de la création et non le camp de concentration totalitaire du socialisme.

Actuellement, la désintégration du bloc socialiste entraîne nécessairement la victoire de l'«atlantisme». Ce stalinisme inerte qui oppose encore une résistance ne constitue aucun obstacle sérieux à l'avance de l'«atlantisme» car son destin historique est clairement pré-déterminé. En bref, la voie qui mène à une nouvelle colonisation atlantiste (peut-être à nuance économique et pacifiste) va s'ouvrir. Les eurasiaticistes modernes n'ont qu'un chemin à suivre: conclure une alliance sacrée avec ces pays et nations de l'Orient et de l'Europe de l'Est qui luttent pour leur autarcie politique et pour la restauration des valeurs traditionnelles. C'est là le pari pour une troisième voie non atlantiste et encore moins stalinienne. Pour renaître, le Touran doit sortir de ce double abîme. Mais même ainsi, celui qui connaît les profondeurs de l'inconscient de l'Eurasie,

la fermeté de ses archétypes impériaux, le pouvoir du Pôle et ses traces dans les traditions des nations et des races, ne cessera jamais de détenir **Espérance et Foi dans le Grand Réveil**. Ce réveil portera son courant puissant vers tous ceux qui respirent encore après le bain de sang perpétré par les expérimentateurs sociaux, les usurpateurs de symboles et de doctrines. Et il sauvera l'Esprit du continent, le cœur du Touran.

Alexandre DOUGUINE,  
Moscou 1990.



# Bloc continental, Lumière du Nord, Endkampf et Imperium Magnum

une lettre de  
Jean PARVULESCO

Le 16 mai 1991.

Cher Robert Steuckers,

je ne pense pas qu'il me faille le cacher, et bien moins encore vous le cacher à vous, c'est en quelque sorte la réception de votre dernier envoi, celui-ci ayant donc eu à accomplir, en l'occurrence, une mission pour ainsi dire providentielle, envoi comprenant les revues *Vouloir* janvier-février 1991 et *Orientations* été 1990 et hiver 1990-1991, cette dernière axée sur la grande bataille géopolitique finale actuellement en cours et sur le concept haushoferien fondamental du *Kontinentalblock*, qui a brusquement cristallisé ma décision de rejoindre à nouveau, à titre personnel et quoi qu'il en fût, la Ligne de Front du combat à la fois tragique et total dont nous autres nous portons encore et toujours en nous la prédestination abyssale, le feu secrètement inextinguible et le Nom Prohibé, qui n'en finit plus d'être celui de l'Honneur s'appelant Fidélité. Ainsi, tout rentre à nouveau dans la zone de l'attention suprême.

(1) Je le tiens pour une évidence aussi tranchante qu'inconditionnelle, l'histoire mondiale et jusqu'à l'histoire ontologique du monde approchent aujourd'hui vertigineusement de la ligne d'un non-retour final, cette ligne de frontière et d'engouffrement vers laquelle se trouve aujourd'hui fatidiquement emporté, et comme aspiré en avant n'étant autre que celle de l'auto-consommation apocalyptique des temps, ce que la pensée traditionnelle indienne appelle *Mahapralaya*, la «Grande Dissolution».

Mais, d'autre part, si, à présent, le cycle final des grands cycles à leur fin va devoir lui-même connaître, catastrophiquement, sa propre fin, il n'est pas moins certain qu'au delà

de l'inéluctable déjà en marche d'autres temps viendront, porteurs d'un monde autre et d'horizons historiques entièrement, inconcevablement autres.

(2) Ceux de la grande lumière du Nord, ceux de l'ancienne *Nordlicht* ne l'ignorent pas, et ne l'ont jamais ignoré: au-delà de l'ensemble de toutes ces catastrophes terminales, catastrophes que la tradition nordique secrète a prévues et sans cesse annoncées, nous allons à présent vers le *Renversement des Pôles*, vers le mystérieux *Paravrti* tantrique projeté sur ses dimensions cosmiques ultimes, nous nous apprêtons à connaître le retour de l'axe Polaire vers son élévation transgalactique des origines, élévation héroïque et divine, intacte et, de par cela même, régénérée et régénérante, renouvelante et salvatrice en termes de libération totale et de recommencement total.

«Je rappelle aussi que la dernière des grandes catastrophes eut pour conséquence le basculement de l'axe des pôles. Ce fut comme un gigantesque coup de balai cosmique pour nettoyer la terre trop polluée. L'Atlantide ne connaît plus jamais l'éternel printemps de l'âge d'or», écrit Bernard Delafosse dans son roman prophétique, paru en 1990 chez Guy Trédaniel, *Des vies de lumière*.

«A une certaine époque, l'axe de la terre s'est déplacé, et ce choc a dû disloquer l'ensemble de sa surface, provoquer des dévastations irréparables», lit-on aussi dans l'extraordinaire roman de l'Australien Earle Cox, *La Sphère d'Or*, paru en 1925 et repris par Néo en 1987.

Lorsque survint le cataclysme du Renversement des Pôles, la race habitant alors la terre avait atteint, d'après la Sphère d'Or, «les plus hauts sommets que l'humanité puisse atteindre».